

tombées d'un sommet et ne pas en perdre le contrôle.

Interdépendance

Je sais que la lecture des communiqués est un art un peu particulier, pour ne pas dire ésotérique. Tout le monde ne passe pas ses week-ends à lire un ou deux bons communiqués. Mais je crois que, s'ils sont lus en donnant à la nature de la source l'importance qu'elle mérite, les communiqués des six sommets reflètent l'évolution d'une réflexion informée, passant d'un optimisme relatif à une meilleure connaissance de la grande complexité des problèmes économiques et leur persistance, et à une meilleure acceptation en principe de la réalité de l'interdépendance et des problèmes structurels. Les dirigeants ont réaffirmé et renforcé leur politique de consultation. Des contacts personnels plus étroits ont été établis entre eux et il s'est dégagé une volonté de passer dans certains domaines à une action collective. Tout au long du processus, les communiqués ont servi à éduquer le public et ont ainsi peut-être eu un certain effet sur les attentes économiques des participants.

En fait, les sommets économiques se sont jusqu'à maintenant révélés un complément positif et utile des instruments de gestion des problèmes internationaux dont dispose le monde occidental. Ils ne sont ni ne pourraient être perçus par les dirigeants comme un "directoire". Les pays du Sommet doivent continuer d'œuvrer avec leurs alliés et partenaires les plus proches : au sein de la Communauté économique européenne; à l'intérieur d'organisations internationales comme l'Organisation de coopération et de développement économiques et l'Agence internationale de l'énergie; et, de façon plus globale, au sein du Gatt, du Fonds monétaire international, de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, bref, au sein de toutes les organisations qui servent à coordonner l'action au niveau des politiques. Les sommets ont permis de réunir les dirigeants de pays clés en un groupe suffisamment important pour faire entendre sa voix sur la scène internationale et pourtant suffisamment petit pour rendre possible un dialogue véritable. Ces réunions ont comblé un vide. Dans une certaine mesure, elles ont pu éliminer le fardeau des bureaucraties modernes, bien que certaines craintes subsistent quant à l'institutionnalisation possible du processus, craintes qui ont été exprimées tout particulièrement à Venise où le processus de rédaction des

communiqués a menacé d'empiéter sur les discussions. Somme toute, le monde se serait porté plus mal s'il n'y avait pas eu de sommets économiques.

Bien qu'ils soient des réunions politiques au sens large, les sommets ont jusqu'à maintenant porté largement leur attention sur les questions économiques. Ces questions demeurent. Les prévisions économiques pour l'avenir immédiat sont à tout le moins aussi sombres que celles d'avant les autres sommets. En outre, le dialogue Nord-Sud se poursuivra, sous une forme ou sous une autre, pendant bien des années. Pour cette raison, les dirigeants réunis à Venise ont demandé à leurs représentants personnels de faire une étude spéciale sur l'aide et les autres contributions apportées aux pays en développement, afin de faciliter une discussion solide et étoffée de la question au sommet d'Ottawa. Ce faisant, ils ont montré qu'ils étaient conscients des facteurs d'interdépendance entre pays développés et en développement. Ils avaient à l'esprit les intérêts très réels qu'ont les pays du Sommet dans la santé et le bien-être économiques des pays en développement ainsi que dans la stabilité politique de ces pays et son incidence sur la paix et la sécurité mondiales. Il reste que les contributions que les pays du sommet sont disposés à faire en vue du développement des pays du Sud continuent d'obéir, comme il se doit, à d'importantes considérations humanitaires, notamment en ce qui a trait aux plus démunis des pays en développement.

Problèmes politiques

Viennent s'ajouter à ces questions d'autres problèmes difficiles et pressants qui touchent aux domaines de la politique ou de la sécurité.

Comme il avait été reconnu avant même l'arrivée au pouvoir de la nouvelle administration américaine, les relations Est-Ouest se sont détériorées de façon marquée au cours des quinze derniers mois, plus particulièrement depuis l'invasion soviétique de l'Afghanistan. Le problème polonais ne contribue en rien à réduire les tensions. Ces facteurs servent à mettre en relief l'évolution qui s'est produite sur un certain nombre d'années au niveau de l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest, particulièrement en raison de l'accroissement de la capacité militaire soviétique. La détérioration de la détente a également eu ses effets sur l'équation Nord-Sud : on a peut-être tendance aujourd'hui dans certains milieux à mettre l'accent moins sur les problèmes du Sud et davantage sur les questions Est-Ouest et à percevoir